

TOUTE L'INFO

EXPOSITIONS

MARCHÉ

PORTRAITS

ART DIGITAL

VIDÉOS

VUES D'EUROPE

AGENDA



Rechercher :

 OK

Recherche avancée

Expositions
Art digital

Anne-Sarah Le Meur à Paris L'intersection sensible

Par Marie-Laure Desjardins

Mercredi 01/02/2012

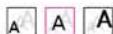
Aucun commentaire

Voir les œuvres

Imprimer

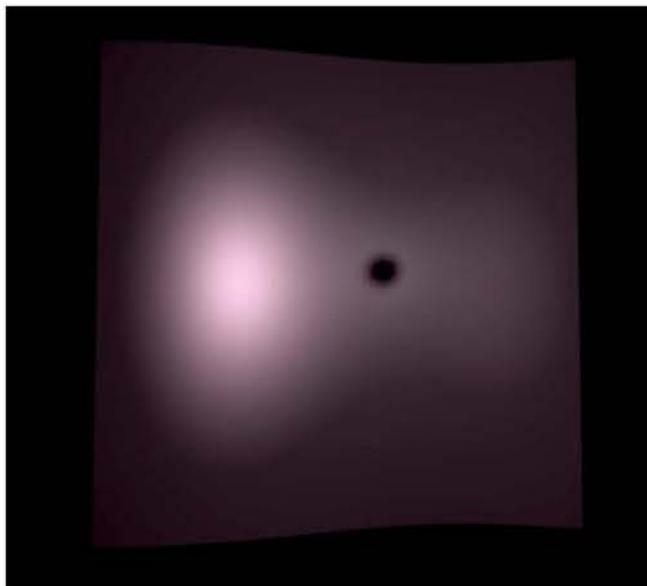
Envoyer cet article

Page 1/2



Œil-océan

Anne-Sarah Le Meur,



Anne-Sarah Le Meur utilise depuis vingt ans le langage informatique pour créer un univers en expansion, abstrait et parfois interactif, porteur d'une étonnante vitalité picturale. Le fruit de ses récentes recherches est à découvrir jusqu'au 11 février à la galerie Charlot, à Paris.

Un samedi après-midi à Paris, une petite pluie fine pénètre insidieusement les vêtements des promeneurs. Personne n'arpente la rue Charlot. A la galerie du même nom, c'est le calme avant la tempête du vernissage qui aura lieu en fin de journée. Au rez-de-chaussée sont exposées les peintures de Pontus Carle, tandis qu'Anne-Sarah Le Meur donne à voir dans la pénombre du sous-sol des toiles d'un genre bien différent. Le visiteur est invité à s'asseoir. Sur le mur, imperceptiblement l'œuvre s'anime. Peu à peu, la lumière s'infiltre et donne vie à l'ensemble. Un point noir s'élargit jusqu'à devenir une bécasse de ténèbres. Lutte sans cesse renouvelée entre l'espoir de l'aube et l'inquiétude de la nuit. Œil-océan aime le regard et lui offre un moment de contemplation. Il faut prendre le temps, respecter celui d'une œuvre qui s'abandonne sans se soucier de la frénésie du monde.

Durant toute son enfance et son adolescence, Anne-Sarah Le Meur a toujours dessiné, peint, lu et... regardé les nuages ! « Vivre environnée de couleurs et de livres m'attirait. Lorsque j'étais étudiante en sciences, je passais des week-ends entiers, seule, à dessiner. Sans doute considérais-je cela comme la vraie vie. La plus intense possible. » Au début des années 1980, elle entend pour la première fois parler d'art par ordinateur. L'apparente contradiction la fascine d'entrée. « L'art est pour moi une question de sensibilité, de subjectivité, d'inconscient, et les mathématiques – ou la programmation – relèvent de la logique, de la rationalité, de la conscience. Art et mathématiques ne peuvent aller ensemble. Probablement parce que j'aime l'absurde et le paradoxe, je suis finalement allée voir quelle sorte d'art était possible avec ce procédé, et s'il pouvait générer quelque chose de nouveau, d'intéressant, suivant des critères artistiques », explique-t-elle dans *Corps, nombre, lumière. Les phénomènes colorés d'Œil-océan, image 3D expérimentale*, paru aux éditions L'Harmattan en 2009. Elle étudie l'image 3D artistique à l'université Paris 8 et obtient un doctorat en Esthétique, Sciences et Technologie des arts, avant de devenir enseignante-chercheuse (Paris 1 et Paris 8) et de pouvoir ainsi poursuivre sa recherche de l'intersection sensible entre l'art et les développements informatiques.

Au-delà de la curiosité qui vous a poussée à découvrir l'art par ordinateur, quelles sont les raisons de votre engagement en art numérique ?

Anne-Sarah Le Meur. - L'utilisation de l'informatique pour concevoir et engendrer des images artistiques me stimule énormément par son aspect paradoxal. Mais, si je ne réalisais pas des images qui me plaisent, me prennent, m'habitent, me fascinent parfois et me font réfléchir aussi, je n'aurais pas continué. C'est vraiment parce que j'arrive à créer – en mouvement ou non – une analogie numérique à la peinture que j'ai persisté. La pratique de la programmation m'est éreintante. D'ailleurs j'ai arrêté pendant sept ans toute création d'images de synthèse, et je n'exclus pas d'arrêter encore si je n'ai plus d'idées. Ceci dit, si je n'avais pas obtenu de poste d'enseignante-chercheuse, il est vraisemblable que je n'aurais pas pu continuer avec une telle liberté.

Accéder à

- o Rédaction
- o Page d'accueil
- o Annuaire
- o CGU & Mentions légales
- o Archives
- o Newsletter

TODAY'S NEWS

Jean-Claude Denis consacré par ses pairs à Angoulême

Le dessinateur et scénariste français Jean-Claude Denis a reçu, dimanche 29 janvier, le Grand Prix de la Ville

Une installation vidéo monumentale à la Saatchi Gallery

L'installation *Hello World! Or: How I Learned to Stop Listening and Love the Noise*, de l'artiste et scientifique américain

India Art Fair : quatrième !

Petit Poucet ambitieux de la grande famille des foires internationales d'art contemporain, le salon India Art Summit, rebaptisé India Art

Anri Sala, héraut de la France à Venise en 2013

L'Institut français a annoncé cette semaine qu'Anri Sala – qui succède ainsi à Christian Boltanski – représenterait

Icônes en trompe-l'œil à Senlis

Plus que 10 jours pour aller découvrir l'exposition *Icônes*, présentée par la Fondation Français à Senlis, et dont l'invitée d'honneur est la

London Art Fair : Que la foire commence !

Plus de 100 galeries sont attendues sur les stands de la foire d'art contemporain de Londres, qui se tient jusqu'à dimanche 22 janvier dans le

Conférence au Collège des Bernardins : L'art s'enseigne-t-il ?

Dans le cadre de son cycle de conférences, le Collège des Bernardins propose une table ronde, mardi 17 janvier, autour

Damien Hirst à l'honneur des cimaises des galeries Gagosian

Les onze galeries Gagosian réparties à travers le monde inaugurent aujourd'hui une exposition commune intitulée

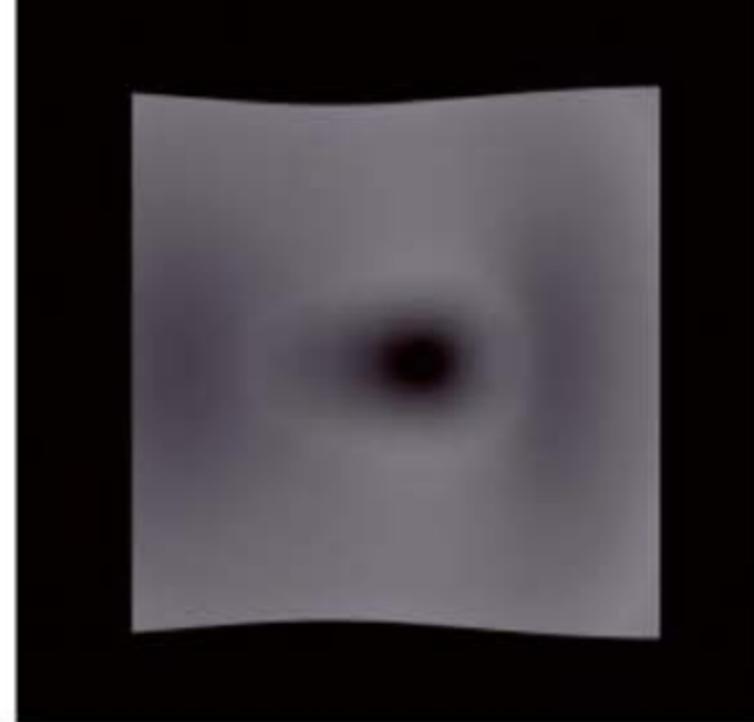
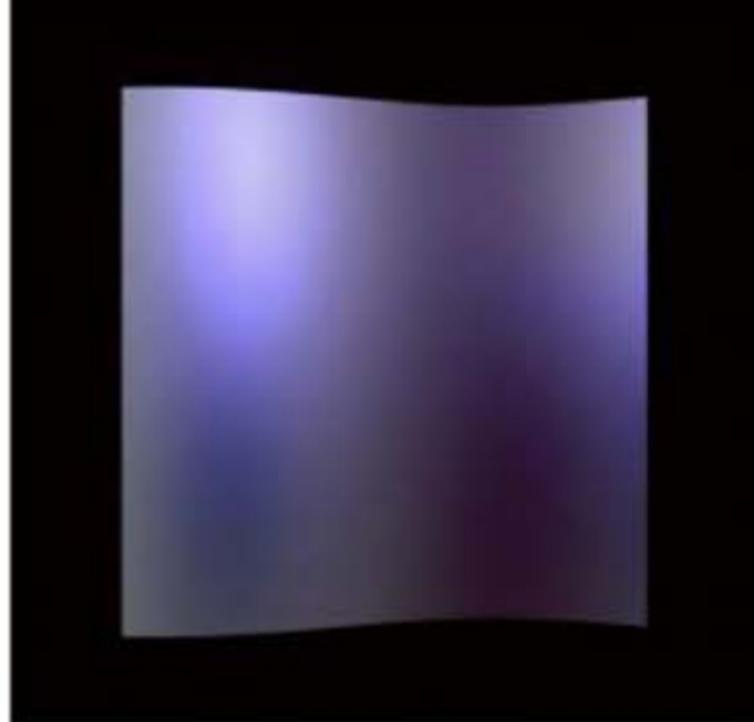
J-2 pour Art Stage Singapore

La cité-Etat de Singapour s'apprête à accueillir la deuxième édition de sa foire d'art contemporain inaugurée avec succès – près de 32 000

WYSIWYG ou la découverte d'une collection

WYSIWYG, *What You(ngs) See Is What you Get* évoque à la fois le monde informatique – c'est le nom d'une interface

De gauche à droite
Œil-océan
Anne-Sarah Le Meur.
Œil-océan
Anne-Sarah Le Meur.



Crédits photos : Œil-océan © Anne-Sarah Le Meur courtesy galerie Charlot

TOUTE L'INFO

EXPOSITIONS

MARCHÉ

PORTRAITS

ART DIGITAL

VIDÉOS

VUES D'EUROPE

AGENDA



Rechercher :

OK

Recherche avancée

Expositions
Art digital

Anne-Sarah Le Meur à Paris L'intersection sensible

Par Marie-Laure Desjardins

Mercredi 01/02/2012

Aucun commentaire

Voir les œuvres

Imprimer

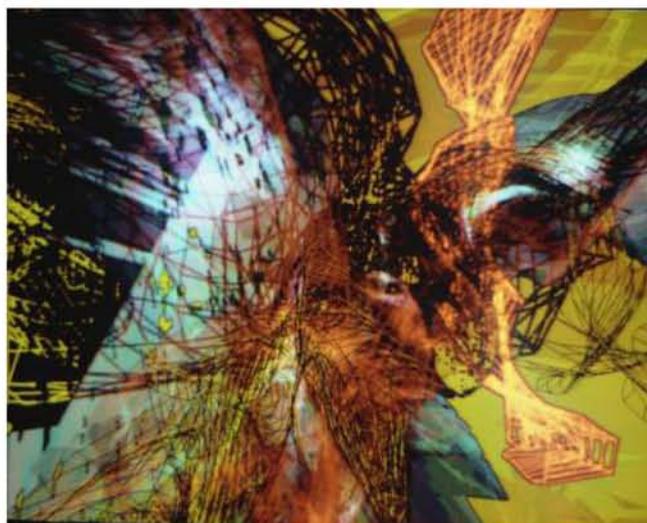
Envoyer cet article

Page 2/2



Etres-en-tr...

Anne-Sarah Le Meur.



Vous évoquez la contradiction qui peut naître à vouloir produire du sensible avec de la technologie. Comment avez-vous réussi à la contourner ?

Il me semble que le premier déclic a été de constater la beauté du filaire – ou affichage par facette, première étape dans la construction d'un objet 3D –, puis la beauté du pixel grossi par les textures, comme utilisé dans *Un peu de peau s'étale encore* en 1990 et systématisé quatre ans plus tard dans *Etres-en-tr...* J'ai alors senti que ne pas suivre les chemins balisés, qui bannissaient de tels éléments d'apparence trop « grossière », était susceptible d'ouvrir des portes. Par la suite, dès que je trouvais un « interdit », voire même un « impossible », je sautais dessus et cherché comment l'explorer, jouer avec. Ces jeux avec les conventions me donnent un cadre formel, voire conceptuel, dans lequel je m'autorise tout test, toute rêverie. Et là, les nombres et les boucles sur les fonctions à tester aident beaucoup dans la systématisation d'une exploration. Ensuite, il faut prendre beaucoup de temps pour regarder, pour observer, parfois aussi pour accepter ce qui émerge, et sentir dans quelle direction aller.

L'importance de programmer soi-même laisse entendre qu'une connivence entre soi et l'outil est possible. Comment définiriez-vous cette relation ?

Je ne peux définir cette relation que pour moi. C'est une relation ambivalente. J'aime et déteste à la fois. Initialement, j'ai même culpabilisé d'être si mauvaise et lente dans la création en programmation. Cela en devenait encore plus pénible à vivre, surtout en début de projet, avant toute image ! Maintenant, j'accepte cette difficulté. Des idées me viennent parfois grâce à mes erreurs, et à ma lenteur. Cela aide à penser différemment, à oser penser différemment.

Vos images explorent la 3D, mais qu'en est-il de la dimension temporelle ?

L'expérimentation se fait surtout consciemment sur le processus de programmation – écrire un peu au pif, pour voir ! – et sur les conventions principalement formelles, spatiales – le filaire, le pixel, le plat, l'obscurité... On pourrait croire que le temps n'est qu'une conséquence fortuite. Et souvent il l'est. Mais, à bien y réfléchir, *Etres-en-tr...* résulte d'un désir de montrer, de valoriser poétiquement le délai de calcul et d'affichage de l'image – 30 minutes de calcul par image en 1994, soit 12 heures pour avoir 1 seconde d'animation –, et, ce faisant, son devenir, stratifié, grouillant, jamais acquis. Est-ce du temps ? De la temporalité ? Peut-être qu'*Œil-océan* est plus facile à analyser dans le sens où chaque moment n'est qu'éphémère, insaisissable et constamment recommencé. Je ne vois pas comment expérimenter volontairement le temps et le donner à sentir. Il me semble que cela vient malgré soi, ou à travers soi, sans qu'on puisse le décider. Par sa propre façon d'habiter son corps... ou son temps ?

Certaines de vos images sont interactives. Quelle est la place du public dans votre œuvre ?

Je crée d'abord des images pour moi. Parce que j'ai envie de les voir, parce qu'une idée me paraît assez bizarre pour exciter ma curiosité et que je me mette au travail. Pendant longtemps, peu de gens se sont intéressés à mes images : trop picturales pour de l'image de synthèse, trop image de synthèse pour de la peinture. J'ai tout de même continué ponctuellement à créer. Tant mieux si maintenant d'autres personnes suivent mon travail. La culture « technico-artistique » s'est certainement diversifiée depuis 15-20 ans. Je n'aime ni les gadgets technologiques ni le « ludique-démagogique ». L'interaction en art ne m'a que très rarement intéressée. Je ne crois pas qu'elle donne bonne place au public comme qu'elle le prétend souvent. Et pourtant, depuis plus de 10 ans – quelle insensée je suis ! –, je travaille à une installation cylindrique interactive, *Outre-ronde*, qui est aujourd'hui quasiment terminée. Il s'agit pour le spectateur d'entrer en relation avec l'image, *Œil-océan*, à l'aide d'un casque/capteur installé sur sa tête qui transmet les paramètres de rotation à l'ordinateur. Cette idée d'inverser l'usage habituel de l'interaction m'a été soufflée par *Film* de Samuel Beckett, où l'on voit Buster Keaton esquiver continuellement la caméra. Plus

Accéder à

- Rédaction
- Page d'accueil
- Annuaire
- CGU & Mentions légales
- Archives
- Newsletter

TODAY'S NEWS

Jean-Claude Denis consacré par ses pairs à Angoulême

Le dessinateur et scénariste français **Jean-Claude Denis** a reçu, dimanche 29 janvier, le Grand Prix de la Ville

Une installation vidéo monumentale à la Saatchi Gallery

L'installation *Hello World! Or: How I Learned to Stop Listening and Love the Noise*, de l'artiste et scientifique américain

India Art Fair : quatrième !

Petit Poucet ambitieux de la grande famille des foires internationales d'art contemporain, le salon India Art Summit, rebaptisé India Art

Anri Sala, héraut de la France à Venise en 2013

L'Institut français a annoncé cette semaine qu'Anri Sala – qui succède ainsi à Christian Boltanski – représenterait

Œlons en trompe-l'œil à Senlis

Plus que 10 jours pour aller découvrir l'exposition *Œlons*, présentée par la **Fondation Francis** à Senlis, et dont l'invitée d'honneur est la

London Art Fair : Que la foire commence !

Plus de 100 galeries sont attendues sur les stands de la foire d'art contemporain de Londres, qui se tient jusqu'à dimanche 22 janvier dans le

Conférence au Collège des Bernardins : L'art s'enseigne-t-il ?

Dans le cadre de son cycle de conférences, le Collège des Bernardins propose une table ronde, mardi 17 janvier, autour

Damien Hirst à l'honneur des cimaises des galeries Gagosian

Les onze galeries Gagosian réparties à travers le monde inaugurent aujourd'hui une exposition commune intitulée

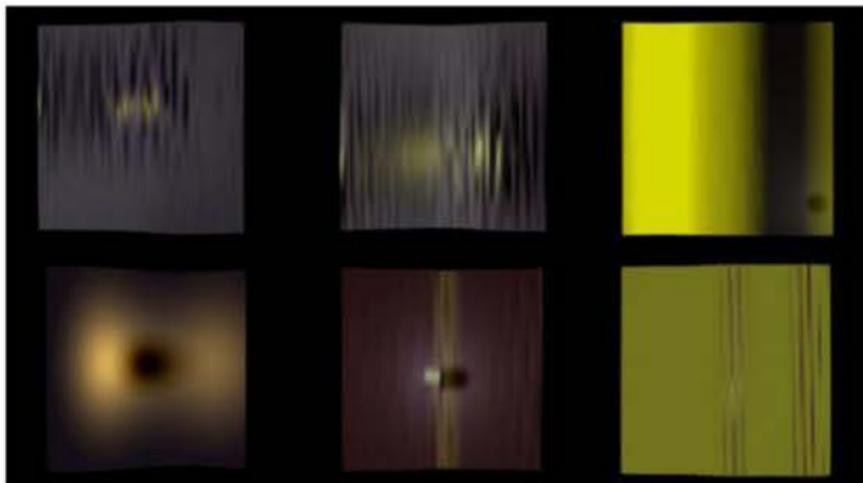
J-2 pour Art Stage Singapore

La cité-Etat de Singapour s'appête à accueillir la deuxième édition de sa foire d'art contemporain inaugurée avec succès – près de 32 000

WYSIWYG ou la découverte d'une collection

WYSIWYG, *What You (ngs) See Is What you Get* évoque à la fois le monde informatique – c'est le nom d'une interface

on bouge, moins on voit. Il faut aller lentement, voire rester immobile, pour interagir et pour que l'image se laisse observer. Mon mode d'interaction cherche à élargir le regard, grâce à l'utilisation du champ visuel périphérique et en initiant un chemin vers la contemplation, et une possible transformation de soi. Etre exigeant avec soi-même, proposer des choses exigeantes au public : il me semble que c'est la meilleure attitude pour avancer un tant soit peu...



Œil-océan
Anne-Sarah Le Meur.

Contact> *Œil-océan*, image 3D expérimentale jusqu'au 11 février à la Galerie Charlot, 47 Rue Charlot, 75003 Paris, France. Du mardi au samedi, de 13 h 30 à 18 h 30. Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h 30.
Tél. : 01 42 76 02 67. www.galeriecharlot.com.

Crédits photos : Œil-océan - Etres-en-tr.. - Œil-océan © Anne-Sarah Le Meur courtesy galerie Charlot